

PLEINE - Extraits

ELLE

LUI

La sage-femme

Le Docteur Brock

L'enfant

[L'enfant est dans le ventre de sa mère. Sa vision est projetée sur un écran. Sa partition est en gras et entre crochets.]

1.

Ombres chinoises. Un couple fait l'amour. Les positions ne pourront être que les suivantes : latérale (homme de dos), levrette (homme de dos) et Andromaque (femme de dos, pieds de la femme vers la tête de l'homme). Puis, ils se retrouvent allongés la tête sur l'épaule de l'autre ou bien dos à dos. On peut alors voir nettement que la femme est enceinte.

*Musique étouffante. Apnée. [Un écran qui grésille. Flash. Lampe d'hôpital. **Fœtus. Echographie déformée. Epilepsie.**] Bruit d'appareil électrique. Saccade. Halètement.*

Couloirs de l'hôpital.

ELLE. C'est là ?

LUI. Je sais pas.

ELLE. Il me semble que c'est là.

LUI. T'es sûre ? ELLE. Je sais pas.

ELLE. On est déjà passé par là, non ?

LUI. J'en sais rien.

ELLE. Viens.

2.

Une chambre d'hôpital, une porte qui donne sur le couloir, une autre sur une salle de

bain. Un lit, quelques meubles. Un échographe sur roulettes. Un monitoring connecté au ventre d'ELLE. Des battements de cœur se font entendre, ils seront présents, toujours, même lorsque le monitoring ne sera pas branché. Ils rythmeront l'histoire.

SAGE-FEMME. Vous aurez, grâce à notre équipe, une prise en charge de qualité. On n'en est qu'au cinquième jour après le terme, alors sachez surtout qu'à ce stade il n'y a rien d'inquiétant. Il existe plusieurs dispositifs pour provoquer l'accouchement si bébé ne se décide pas à montrer sa petite tête. Nous allons mettre en place, avec l'aide du Docteur Brock, celui qui sera le plus adapté à votre situation, à votre état, à celui de l'enfant.

ELLE. Et la césarienne ?

SAGE-FEMME. Oui, j'ai vu sur le dossier qu'il y avait une petite appréhension. La césarienne ne sera faite que si les autres possibilités ont échoué. Le problème de l'hypertension artérielle c'est qu'il faut surveiller pour s'assurer qu'il y a un bon échange avec l'enfant. Il va falloir surveiller les symptômes. C'est pour ça qu'il y a le petit pot ! Pour le pipi !

ELLE. Et ça c'est... dès maintenant ?

SAGE-FEMME. Oh non, c'est juste quand vous voulez uriner vous /

ELLE. / Oui, non, mais je veux dire c'est dès aujourd'hui ?

SAGE-FEMME. Oui oui. Donc dès que vous y allez. En début de miction, hop.

La sage-femme ferme le volet de la fenêtre.

ELLE. Non, ça va laissez. J'aime bien.

SAGE-FEMME. ...

ELLE. Madame ? Madame ?

SAGE-FEMME. Voilà, c'est mieux comme ça, non ?

ELLE. Ben non.

SAGE-FEMME. Si, quand même. Là vous êtes bien.

ELLE. Non, je préfère pas, ça ne vous dérange pas, vous pouvez le /

SAGE-FEMME. / On va le laisser comme ça, c'est beaucoup mieux. Vous allez être complètement éblouie sinon. Et le mari, il va nous rejoindre ?

ELLE. Nous ne sommes pas mariés.

SAGE-FEMME. Ah.

ELLE. Il arrive tout à l'heure.

SAGE-FEMME. Ah. Lors d'un dépassement de terme, nerveusement c'est toujours un petit peu difficile. Mais on va s'accrocher ! C'est important d'avoir un compagnon qui nous soutient. Et c'est important que vous lui fassiez confiance aussi, que vous soyez à son écoute. Il vous parle ?

ELLE. Oui, il. Il me parle.

SAGE-FEMME. Et vous, vous lui faites part de vos difficultés ?

ELLE. Je lui fais part de mes difficultés.

SAGE-FEMME. Il vous montre de la tendresse, c'est important la tendresse.

ELLE. Euh. Oui la tendresse. Oui. Aussi.

SAGE-FEMME. Et vous ?

ELLE. Quoi ?

SAGE-FEMME. Et vous ?

ELLE. Moi ? La tendresse ?

SAGE-FEMME. Oui. (*Temps.*) Qu'est-ce que vous aimez chez lui ?

ELLE. Je vous demande pardon ?

SAGE-FEMME. C'est important qu'il sache ce qui vous plaît encore chez lui, même pendant nos moments difficiles. (*Elle rit.*)

ELLE. Non mais je.../

SAGE-FEMME. Qu'est-ce qui vous plaît chez lui ?

ELLE. Ses cheveux.

SAGE-FEMME. Bien. Très bien, ses cheveux, alors il faut le lui dire : « Ils sont beaux tes cheveux. » Vous savez, ce sont toujours les petits détails qui font qu'on construit les choses à deux et qu'on est plus fort dans les moments un peu contrariants comme le nôtre. Et quoi d'autre ?

ELLE. Je ne sais pas.

SAGE-FEMME. Quoi d'autre ? Dites-moi tout.

ELLE. Ses oreilles.

SAGE-FEMME. Ah oui ?

ELLE. Oui.

SAGE-FEMME. Et... est-ce que vous avez remarqué... regardez mes oreilles... regardez.

Est-ce que vous remarquez quelque chose ?

ELLE. ... heu... elles sont petites.

SAGE-FEMME. Oui. Et quoi d'autre. Regardez bien la forme de l'oreille.

ELLE. ...

SAGE-FEMME. Peut-être l'autre, ça vous parlera peut-être plus. (*La sage-femme se retourne, lui montre son autre oreille.*) Regardez... qu'est-ce que vous voyez ?

ELLE. Je ne sais pas.

SAGE-FEMME. Alors regardez mieux.

ELLE. Vous n'avez pas un grand lobe.

SAGE-FEMME. Oui, et puis ?

ELLE. Je sais pas.

SAGE-FEMME. Plus sur l'aspect général de l'oreille.

ELLE. Elle est rose.

SAGE-FEMME. Heu. C'est de cet ordre-là... mais alors je ne parle pas de la couleur, je parle de la forme en général, attendez, je vais m'approcher.

ELLE. Je suis un peu fatiguée...

SAGE-FEMME. L'oreille. A la forme d'un fœtus. L'oreille représente le fœtus qu'on était quand on était dans le ventre de notre maman, regardez mieux maintenant, (*La sage-femme se retourne.*) regardez mon oreille et dites-moi si vous voyez un fœtus ? Vous voyez ou pas ?

ELLE. Oui oui, je vois.

SAGE-FEMME. Là c'est la.../

ELLE. C'est la tête.

SAGE-FEMME. / Tête. Voilà. C'est curieux quand même la nature.

ELLE. Bon ben merci en tout cas.

SAGE-FEMME. Je vous en prie.

Temps long.

SAGE-FEMME. Bien. Je vais vous laisser vous installer tranquillement. Si vous sentez une évolution vous appelez. (*La sage-femme montre la sonnette.*) Et ça ne sert à rien de s'épuiser. Ce n'est pas en faisant un 100 mètres que vous accélèrerez les choses.

On tient le coup, et on n'oublie pas le petit pot !

ELLE. Ce sera possible de voir le docteur par contre s'il vous plaît ?

SAGE-FEMME. Le Docteur Brock.

ELLE. Oui, le docteur.

SAGE-FEMME. Il passera dans l'après-midi.

La sage-femme sort.

ELLE. Enfer.

*Temps de rien. ELLE se lève, voit qu'elle est toujours connectée au monitoring. ELLE ne peut pas bouger vraiment. ELLE regarde autour d'elle et enlève la ceinture et les fils qui la connectent au monitoring. Les battements de cœur diminuent puis repartent. Elle prend le petit pot et va dans la salle de bain. On l'entend uriner. Bruit de la chasse d'eau. ELLE revient dans sa chambre. ELLE regarde l'échographe. Touche un peu à tout sans trop s'en rendre compte. Moment d'errance. ELLE range des affaires. Une cuillère, un couteau, quelques compotes. Quelques vêtements. Les siens. Ceux du futur enfant. Difficultés à se mouvoir. Fatigue extrême. ELLE prend un pot de gel près de l'échographe. L'ouvre. En met un peu sur ses doigts. Ça la dégoute. Un peu. ELLE s'essuie sur son ventre. **[Un flash apparaît à l'écran. Image aquatique.]** Elle est interrompue par la sage-femme qui entre.*

SAGE-FEMME. / Faut pas débrancher, hein, le monitoring. Comment voulez-vous qu'on surveille si tout va bien ? Je reviens dans un moment.

*ELLE regarde la sage-femme sortir. Reste un moment allongée. Puis rit nerveusement, seule dans sa chambre. Après quelques instants d'ennui, ELLE regarde l'échographe. ELLE déplace les fils du monitoring pour atteindre l'échographe sans les débrancher. ELLE rapproche l'appareil du lit. ELLE prend la sonde, l'observe un instant, dépose du gel dessus. Soulève son tee-shirt, regarde vers la porte pour s'assurer que personne n'arrive. Trace un premier trait sur son ventre avec la sonde. **[Un même trait d'image se découvre sur l'écran. De l'eau ? Des vagues ?]** ELLE ressent un grand soulagement, presque une euphorie, ELLE laisse échapper un son.*

*Son téléphone sonne. ELLE arrête. Regarde à nouveau l'échographe. Hésite. Repose la sonde sur sa peau appuie un peu. **[Un point dans l'image apparaît. Il la regarde d'en dessous. Beaucoup d'eau, comme une plongée.]** Même sensation d'apaisement.*

Le téléphone sonne encore. ELLE décroche, met le haut-parleur et n'y prête pas attention.

LUI. Allô ? Tu m'entends ? Allô... *(Il prend une voix ridicule.)* ALLLLOOOOOO /

ELLE, ne quitte pas l'échographe des yeux. / Quoi ?

LUI, *rit*. Qu'est-ce que tu fais ?...

ELLE. Rien.

LUI. Tu te touches ?

ELLE éternue très fort, regarde le téléphone hébétée et range précipitamment la sonde. [L'image s'arrête net.]

ELLE. Je me suis. Merde.

LUI. Quoi ?

ELLE. Je. J'ai l'impression que j'ai perdu les eaux.

Temps.

LUI. Attends c'est. Ah. Je. Bon. Tu crois que. Du coup je. Je sais pas. Il faut que. Je vienne ?

ELLE appuie sur la sonnette.

ELLE. Je sais pas si c'est ça, de toute façon je sens plus ma vessie.

LUI. Tu. Tu as des contractions ? Tu sens quoi ? Tu sens quoi ? Dis, dis-moi, tu. Tu dois tout me raconter, il se passe quoi ?

ELLE. Je sais pas, je sais pas, je sais pas/

La sage-femme entre.

SAGE-FEMME. Alors, vous avez des contractions tous les combien ?

ELLE. Non, je. J'ai éternué et, je, je suis pas sûre, je suis désolée. Je crois que j'ai perdu les eaux.

SAGE-FEMME, *s'approche, soulève le drap*. Non, ça c'est de l'urine. Ce n'est pas grave, ça arrive.

LUI. Quoi ?

SAGE-FEMME. C'est pas bien recommandé le téléphone.

LUI. Elle a dit quoi ? C'est de l'urine ? Classe.

SAGE-FEMME. Oui, ça arrive, c'est lourd, ça prend de la place, elle a un bébé dans son ventre.

LUI. T'as mangé un bébé ?

SAGE-FEMME. Je vous envoie quelqu'un pour changer les draps. Appelez-moi quand il y aura du nouveau.

La sage-femme sort.

LUI. Mais c'est fantastique tout ce qui t'arrive.

ELLE, *enlève le haut-parleur*. Oui je me régale. Allez. A plus tard. (...) Quoi ? (...) Ah bon ? (...) Ben oui vas-y. Attends je mets le haut-parleur. (...) Moi aussi je veux t'entendre. (...) Attends...

LUI. ... ensemble cet après-midi, il m'a aidé un peu.

ELLE. Qu'est-ce que tu dis ?

LUI. Rien. Il est sur le ventre, là, le téléphone ?

ELLE. Oui, c'est bon.

LUI. Il m'entend ?

ELLE. Oui, c'est bon.

LUI. Bon, alors j'y vais ?

ELLE. Vas-y.

LUI. Je... j'y vais. *On l'entend jouer du piano. [L'enfant la regarde puis ses paupières se ferment. Doucement. Il rêve. D'eau. De douceur. Une main contre l'écran comme une caresse.]*

LUI. Voilà. C'est fini. J'ai fini. T'as écouté ?

ELLE. Oui. LUI. Ça t'a plu ? T'as vu je. J'ai fait des progrès au piano.

ELLE. Ouais c'est super

LUI. Et tu leur à dit pour les chiens ?

ELLE. Ouais je leur ai dit, ils gueulent toutes les nuits.

LUI. Et du coup, alors?

ELLE. Alors ils disent qu'il y a pas de chiens (*elle enlève le haut parleur*) Quoi? (...) Ton piano? Si. Si je pense que ça lui a plu (...) Mais si... il a tapé. (...) J'ai jamais autant transpiré de ma vie. (...) Oui je sais. (...) Voilà, super, « essaie de passer », je dois te laisser je veux pas rater la fête. (*ELLE raccroche.*)

ELLE ne peut pas détacher son regard de l'échographe. Brusquement ELLE rapproche l'appareil pour avoir du mou avec la sonde. Se met à genoux et recommence. ELLE passe et repasse la sonde gonflée de gel contre son ventre. Lentement. [Cette fois de grands et larges traits.]. Commence alors une sorte de danse. [L'image se devine de plus en plus.] Le soulagement est de plus en plus grand et l'euphorie l'accompagne. [L'image apparaît. De l'eau toujours. Des vagues. Il rêve.]

Immersion. Doucement, ELLE souffle. Doucement, ELLE expire, ELLE écoute.

ELLE, chuchote. Tu. Tu m'entends ? [Image altérée par la sonde. Une tâche dans le rêve de l'enfant. Le rêve devient mouvementé. Puis

l'enfant cligne des yeux. Passant du rêve à la réalité. Il la regarde. Ses cheveux. Sa bouche. Ses seins.]

Ah ! Qu'est-ce que. Qu'est-ce que tu fais ? D'accord Tu m'entends C'est fou

C'est moi C'est moi, tu. T'en es où ? Tu arrives bientôt ? N'aie pas peur Viens vite Mon petit bonhomme Parfois je me dis que tu viendras plus Tout le monde t'attend ici, tu sais Je suis contente que tu m'écoutes J'ai beaucoup de choses à te dire Et je sens qu'ici le temps va être très long sans toi

La sage-femme entre avec des peluches dans les bras.

SAGE-FEMME. Dites ? Qu'est-ce que vous faites?

ELLE. Rien. Rien je/

SAGE-FEMME. / Ouais. Vous les voulez les peluches ? ça vous intéresse ? On vient de recevoir ça pour la dame d'à coté et elle...heu... elle en aura pas usage finalement. Vous les voulez ? C'est pas du neuf, hein, le clown, il est bien non ?

ELLE. Ah non, surtout pas, merci non.

SAGE-FEMME. Ah. Bon. On va réinstaller tout ce bazar et cette fois vous restez en place.

ELLE. Le docteur va arriver ?

SAGE-FEMME. Le Docteur Brock va nous rejoindre.

3.

ELLE, sur le lit. Le Docteur Brock finit l'auscultation. [Gros plan du Docteur Brock, comme dans un judas.]

ELLE. C'est dangereux pour le bébé les. Les déclenchements comme ça ?

DR BROCK. Chut.

ELLE se redresse. Le Docteur Brock tient un speculum qu'il sent dans toute sa longueur avant de le jeter dans un bassin. Il enlève ses gants. Heurte le bassin qui tombe. Il le ramasse à mains nues. Il prend un papier, prend des notes, sort un dictaphone. Se gratte l'œil. Il semble fatigué.

DR BROCK, parle dans son dictaphone. La patiente restera bien à jeun au cas où il

faudrait procéder à une césarienne. Je n'ai rien vu donc on doit pouvoir poser le Propess dès que possible. Nous surveillerons toutes les deux heures l'évolution des contractions et la souffrance fœtale. *(Il stoppe son dictaphone.)* Après la pose, le déclenchement peut prendre jusqu'à 24 heures. La sage-femme viendra vous voir pour la suite.

ELLE. Tout est normal alors ?

DR BROCK. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Ce n'est pas parce que je ne vois rien que tout est normal.

ELLE. Ah. Et c'est quoi le Propess ?

DR BROCK. Un tampon de prostaglandine pour déclencher les contractions. *Il sourit. Temps long. [L'enfant observe. Voit sa mère, le Docteur, la chambre d'hôpital.]*

DR BROCK. J'aime bien les femmes enceintes.

ELLE. Ah. *(Temps.)* Dites, c'est possible que ça ne marche pas ?

DR BROCK. Tout est possible mais d'une façon ou d'une autre l'enfant finit toujours par sortir du ventre.

ELLE. Ah.

DR BROCK. Vous chaussez du combien ?

ELLE. De ?

DR BROCK. Du combien ? Votre pointure.

ELLE. 37.

DR BROCK, a un geste d'embarras. Bon.

ELLE reste immobile quelques secondes, attend que les voix s'éloignent. Les battements reprennent fort. Puis ELLE se lève, approche l'échographe du lit. ELLE applique le gel sur la sonde, lentement. C'est déjà un rituel. ELLE se met à genoux, attend un instant, dessine un grand trait sur son ventre. [L'enfant regarde autour de lui, la pièce, les murs, la fenêtre, puis sa mère.] Même processus délicat et sensation d'abandon. Les battements de cœur, pendant la danse, sont plus forts, plus lents, plus lourds.

ELLE. C'est moi. Je suis là, tu ... tu m'écoutes? *(Elle rit. Elle réagit)* Ok... Ok alors... J'avais quelque chose à te dire ... voilà. Voilà, ici c'est déjà l'automne mais ... tu sais, ces derniers jours sont d'une chaleur écrasante. Pourtant les signes étaient là comme un clin d'œil. Comme un rayon de soleil quand on l'oubliait. Comme le rictus qui vient parfois quand on pleure. L'horloger se remet au travail.

Je croyais vraiment avoir pleuré tout ce que j'avais en moi Mais on en garde toujours sous le coude

Dépêche-toi. Dépêche-toi c'est l'automne. On ira à la foire. On ira aux manèges. Aux barbes à papa. Aux roses de lui. Aux pommes d'amour. Le fruit de toi.

On écouterait l'ambiance surtout Et voir aussi ceux qui jouent au grappin Les regarder pleins d'espoir

Il y aura de la tendresse partout. Dans chaque cliquetis de lumière. Dans la voix mécanique de l'animateur des tamponnantes. Dans l'odeur des marrons. Dans le blouson que le forain serre contre lui. Dans le vin chaud. Dans le rire des enfants hystériques. Et peut-être même aussi dans ceux qui ne s'y attarderont pas.

Voici venir le temps des châtaignes grillées. Des épaules serrées contre l'écharpe. Des nez rouges, comme les lampions des nuits trop longues. Des rires nerveux, volés par le coup de vent qui nous transit.

La nuit qui reprend le pouvoir.

Viens vite Je la sens qui s'approche la grande dame

Les collants qui collent. Les bonnets qui bonnettent. La rumeur dans la rue. La cigarette qui fume dans le froid. La buée qui sort de la bouche

Le règne de la nuit se prépare pour les prochains mois d'hiver On prépare le labeur. On prépare l'ivresse du froid, la gnôle, les yeux qui brillent comme figés dans la glace. La fin octobre Le putsch de l'hiver Le régicide de la nuit Emperesse

Vénéneuse

La nuit et l'hiver

Faire l'amour

Et puis faire toi

Se serrer l'un contre l'autre

S'épouser

S'attacher

Adapter parfaitement, ardemment, notre corps à l'autre

Quand le règne de l'hiver arrive, les corps changent

La sueur n'est plus la même

La dynastie nocturne me terrifie

J'entends dans mon crâne des blocs de glace se briser, tomber avec fracas dans une étendue gelée. Les cristaux de froid vont découper mon visage

Ils liront les cauchemars Ils auront le code La langue Ils sauront

La respiration se saccade

Voici venir le temps des hurlements qui ne résonnent pas, étouffés par la neige

Des radiateurs électriques

Et de l'instant terrible où le corps doit sortir de sous la couette

Les draps chauds

La seconde peau

L'hiver

Tous les matins, se dépecer

S'ôter la peau du sommeil

Accumuler les vêtements

Réclamer la tendresse

Errer dans les rues sombres

Le corps meurtri de froid.

Je ne suis pas sûre que l'homme ne soit pas un hibernant

Dis,

C'est ce que tu fais ?

Tu as commencé l'hypothermie ?

Je braverai la nuit mon amour.

Tu peux être tranquille.

Nous vaincrons le froid.

Mon petit bonhomme

Tu m'entends ?

La nuit passera le message à la mer

Viens vite

N'aie pas peur

Le dernier jour de l'été, c'est toi.

[L'enfant a observé sa mère durant sa confession. Puis ses yeux se sont fermés et il a rêvé, un peu, du soleil, d'une grotte dans laquelle il y a des ombres, des nuages de coton, des formes étranges, des manèges abandonnés, des rires mécaniques, des automates qui marchent sous la neige... Mais de l'eau toujours. Toujours de l'eau.]

4.

Des médecins errent dans les couloirs, un verre à la main

SAGE-FEMME, *rit*. oh non!

DR BROCK. Je déconne, je déconne, non je voulais vraiment te dire un truc.

SAGE-FEMME. Quoi?

DR BROCK. Tu sais la fausse couche de la 415, ben finalement la mère est d'accord pour qu'on se garde le mort né, il est au frai en bas, on le ressortira pour la crèche de Noël.

SAGE-FEMME, *rit*. Oh non ! Non !

DR BROCK, *rit*. Sans déconner à la morgue ils nous le gardent, on a même le cordon pour s'faire une guirlande sur l'sapin!

SAGE-FEMME, *rit et entre dans la chambre*. Je suis sûre qu'il est encore là ! *(La sage-femme ouvre la porte, regarde dans le couloir.)* Ah ! *(La sage-femme hurle et rit encore.)* Mais qu'ils sont bêtes !

ELLE. Bonsoir.

SAGE-FEMME. Excusez-moi. Je m'égare ! Oh ! On est une équipe, hein ! Je vous jure ! On est une sacrée équipe ! Et qu'est-ce que c'est que ce gros ventre ! ?

ELLE. Eh bien je.../

SAGE-FEMME. Ah ah ! Je plaisante ! Je n'ai pas votre dossier, si, il est là. Qu'est-ce que c'est que ça ?

ELLE. C'est des fleurs.

SAGE-FEMME. Ah mais non, mais faut m'enlever ça tout de suite.

ELLE. Non, s'il vous plaît.

SAGE-FEMME. Mais c'est interdit les fleurs, vous le savez bien ça, on vous l'a dit.

ELLE. Non, vous ne m'avez rien dit.

SAGE-FEMME. Mais si, écoutez. Vous le savez, pas de cigarette, pas de fleur, vous le savez. Allez, on va les enlever.

ELLE. Non, s'il vous plaît laissez-les-moi.

SAGE-FEMME. Vous voyez ce que c'est ça ? C'est pour que les visiteurs et le personnel se lavent les mains en entrant, alors ce n'est pas pour que vous nous rameniez des microbes et du pollen. Oui ? Je suis désolée je vais devoir les jeter. (*La sage-femme pose les fleurs vers la porte.*) C'est le jeune homme qui vous les a apportées ?

ELLE. Oui, c'est lui.

SAGE-FEMME. Il est parti finalement ?

ELLE. Oui.

SAGE-FEMME. Je lui ai dit que c'était mieux.

ELLE. Ah bon ?

SAGE-FEMME. Mais oui ! On l'appellera quand bébé viendra ! Ce sera sûrement pour tôt demain matin, alors reposez-vous et restez bien à jeun.

ELLE. Alors vous ne donnez rien à manger ?

SAGE-FEMME. Mais enfin vous le savez bien ça.

ELLE. Si ça dure des jours je tiendrai jamais.

SAGE-FEMME. Si ça dure trop on vous fera une petite perfusion de glucose. En attendant, il faut rester bien à jeun. Si demain matin on n'a toujours rien on vous donnera un petit déjeuner léger. (*La sage-femme pose sa main sur le ventre d'ELLE.*) **[L'enfant regarde la main géante, difforme, s'abattre sur lui.]** Alors, bébé bien au chaud dans le ventre de maman ? Toc toc toc ! Alors mon bonhomme. Il faut que tu voies comme la vie est belle. Qui est le père de l'enfant ?

ELLE. Vous l'avez rencontré tout à l'heure.

SAGE-FEMME. Ah d'accord, c'est lui. Ah bon. Ça doit être marqué sur le dossier. (*La sage-femme prend le dossier au pied du lit.*) C'est bien qu'il soit venu. Et c'est lui qui voulait un bébé ?

ELLE. Euh... non, non c'est, c'était pas prévu. Mais on est très heureux. Tous les deux.

SAGE-FEMME. C'était pas prévu ! Vous me faites rire. La pilule ça ne se prend pas

quand on a faim. Donc, pas d'autres enfants. Pas mariés.

ELLE. Non.

SAGE-FEMME. Pas de césarienne.

ELLE. Non.

SAGE-FEMME. Enfin ça on verra, parfois vous savez, on n'a pas le choix. Et puis les cicatrices, elles se voient très peu aujourd'hui s'il y a une belle couture. On dit toujours « Les cicatrices les cicatrices. » mais vous feriez mieux de vous inquiéter pour votre poids, avec ce que vous avez pris et bébé qui n'arrive pas, ces marques là pour les enlever, bonjour ! C'est un risque pour votre couple.

ELLE. Mais enfin, dites.

SAGE-FEMME. Mais ça arrive ! Ça arrive ! Je dis ça, c'est pour vous. Ah ? Mais il y a des jumeaux dans votre famille ?

ELLE. C'est les fils de ma sœur.

SAGE-FEMME. Oh la la. Ça c'est pas de bol.

ELLE. Mieux vaut un de plus qu'un de moins.

SAGE-FEMME. Oui. Oui bien sûr. Enfin. Ce qui est inquiétant surtout chez les jumeaux c'est l'homosexualité.

ELLE. ... Quoi ?

SAGE-FEMME. Non et puis le boulot ! C'est une charge de travail terrible. Avec un seul c'est déjà éreintant. Dites, les gâteaux sur la tablette ce ne sont pas les vôtres, parce que /

ELLE. / Non, c'est pas les miens. Je suis un peu fatiguée là, je vais me reposer un moment. (*ELLE se lève. Se dirige vers la salle de bain.*)

SAGE-FEMME. Oui. Oui, bien sûr. C'est le jeune homme qui les a rapportés ?

ELLE, *parle plus fort. On l'entend uriner.* Oui. C'est les siens. Il a le droit de manger lui.

SAGE-FEMME. Oui, cela dit ce n'est pas très solidaire. Alors celui-là, les fleurs, les biscuits ... ! (*plus fort à ELLE*) Les hommes c'est le calvaire de la grossesse ! Il pourrait éviter de laisser ses biscuits, juste sous votre nez.

ELLE. C'est tout pardonné. (*ELLE revient près du lit*) Je vais dormir un peu. Vous pouvez y aller.

SAGE-FEMME. Non, encore une fois, si jamais on vous fait la césarienne ça peut être très dangereux. Quand les patientes ne nous ont pas écoutés, ou ont oublié tout

bonnement, hein, c'est possible (*La sage- femme arrange machinalement le lit.*) et bien qu'est ce qui se passe ?

ELLE. J'ai bien compris. Merci pour vos explications.

SAGE-FEMME. Voilà. Venez-vous allonger maintenant.

ELLE. Vous commencez à me... voilà, c'est pénible.

SAGE-FEMME. Allez, venez vous installer sur le lit.

ELLE. Regardez, voilà, j'y suis.

Temps.

SAGE-FEMME. Hé bien... de rien en tout cas.

ELLE. À plus tard.

SAGE-FEMME. Et ça va la couverture, vous en voulez une autre ?

ELLE. Non. C'est l'automne le plus chaud depuis 10 ans, je pense que / / *On frappe à la porte.*

SAGE-FEMME. Oui ? (*Personne n'entre.*) Bon...

ELLE. Je ne veux pas de couverture.

SAGE-FEMME. Ah. Mais vous voulez sûrement /

ELLE. / Allez.

SAGE-FEMME. C'est qu'ici la clim est un peu trop.../

ELLE. / Non mais écoutez... (*Hurlements de femme dans le couloir.*)

SAGE-FEMME. Eh oui !

ELLE. On a peut-être besoin de vous là-bas.

SAGE-FEMME. Non, non, ne vous inquiétez pas. *Temps.*

SAGE-FEMME. Bien, je vais vous laisser. Vous reposer. (*La sage-femme se dirige vers la porte.*) Si demain matin nous n'avons rien, nous attendons jusqu'au soir. Et si le processus est vraiment trop long on posera une perfusion. Si c'est vraiment trop long il finira par être scorpion. Ah non ! Non non, ce sera un sagittaire. Oui voilà. Non... Mais non, sagittaire c'est pas possible, attendez... Vous craignez les aiguilles vous ? Je sais plus ? (*La sage-femme revient près du lit.*)

ELLE. Non.

SAGE-FEMME. Ah. Ça doit être la dame d'à côté. Et si vous. (*La sage-femme lit sur le*

dossier.) Pas de péridurale ?

ELLE. ... oui.

SAGE-FEMME, *en sortant*. C'est comme vous voulez.

ELLE reste seule. Regarde autour d'elle. Sort une jambe du lit, entend du bruit, la range sous le drap. Temps. Elle se lève et regarde dans toute la pièce s'il n'y a pas de camera. ELLE se rapproche du monitoring, tire la tablette. ELLE entend du bruit dans le couloir. « Moi je ne vais pas lui dire : « Allez ! Allez ! » Vous poussez, c'est bien, vous ne poussez pas ce n'est pas mon problème. » ELLE se glisse rapidement sous le drap. ELLE fait semblant de dormir. Les voix se rapprochent. ELLE attend. Les voix s'éloignent. La silhouette du Docteur Brock apparaît derrière la porte vitrée. Pendant un moment il la regarde dormir. Accélération des battements de cœur. ELLE reste immobile. Attend. [L'enfant observe. La pièce. Le Docteur qui s'approche d'ELLE. Le cou de sa mère.] Quand le Docteur Brock disparaît, ELLE attend un moment avant de se lever, ELLE regarde de tous les côtés avant recommencer son rituel. [L'enfant observe toujours sa mère.]

ELLE. C'est moi. C'est moi. Attends. (*Elle se retourne, vérifie qu'il n'y ait personne*) Oui, tu sais, j'avais... Je pensais à toi parce que... il y a ... il y a un parc. En bas de l'avenue Clemenceau. Avec des cyprès.

De grands arbres gonflés de résine, de ceux où on grimpe jusqu'en haut pour se cacher. Dans ce parc il y a un vieux tourniquet bleu, écaillé, les enfants qui y sont Ils sont

Ils crient

Se bousculent

Essayent de se faire tomber

J'en ai vu un très gros un jour ne plus pouvoir descendre parce que trois autres le poussaient si vite qu'il était bloqué, agrippé à sa poignée de ferraille, et ça durait

Ça durait

Les cris

Les rires des autres couvraient les gémissements.

Le gros attendait, en boule, que son cauchemar finisse. Et il devait penser que ça ne finirait jamais parce que d'autres enfants qui étaient plus loin ont fini par se joindre à eux pour regarder la petite boule prise au piège.

Je ne te souhaite la place d'aucun d'entre eux, tu sais

Ce n'est que trop l'enfance des hommes

Mais, aussi, quand même, ce serait dommage de se priver de tourniquet

Hein ?

Ce serait bien dommage

Alors nous prendrons un goûter dans l'herbe. Dos aux jeux des enfants, nous, on regardera les cyprès en mangeant des cacahuètes à la praline.

Et vers 18 ou 19 heures

Quand le soir se penchera sur le grand toboggan

Quand les parents remporteront leurs petits coupables, au chaud, dans leurs maisons

Quand le dernier aura fait claquer le petit portail de ferraille

Alors

À ce moment-là seulement

Nous pourrons nous retourner

Nous serons seuls

Et nous pourrons pousser à notre tour le petit portail et nous diriger vers le tourniquet bleu Le joli tourniquet du parc Clemenceau. Et tu pourras monter

Tu t'accrocheras bien

Et je te pousserai juste

Juste comme il faut

Il ne faudra pas avoir peur

Non Parce que ce n'est rien du tout.

Tu verras

Le vent dans les cheveux

Tu verras, mon amour

Tu verras mon visage qui te regardera à chaque tour

Fière

Et soucieuse de la bonne vitesse

Juste comme il faut

Et quand nous rentrerons nous serons en retard pour tout, pour le bain et le repas et tout ce qu'il faut faire

Mais tu t'endormiras abrité contre moi

Épuisé par l'affolement du petit tourniquet bleu du parc Clemenceau

Et tu auras l'odeur du vent

Et ta respiration sera sourde

Et nous aurons gagné

Ce jour-là

Encore un peu d'enfance.

[L'enfant l'observe, puis, sur les derniers mots, s'endort, doucement, il rêve.]

5.

La chambre. Fin d'un examen. ELLE et la sage-femme. [Gros plan sur la sage-femme qui regarde puis enlève ses gants.]

SAGE-FEMME. Vous êtes dilatée à 1 centimètre. Bon. Pas de progression.

ELLE. Hier on m'a dit que j'aurais un petit déjeuner.

SAGE-FEMME. Vous n'avez pas eu votre jus d'orange ?

ELLE. Ah. Si.

Si si.

Alors je l'ai eu.

SAGE-FEMME. Ça va sinon? Pas trop long ?

ELLE. Non non je, je me sens, ça va. Vous avez demandé pour les chiens qui aboient dans la cour?

SAGE-FEMME. Demander quoi? À qui je dois demander je comprends pas ? (*Elle va regarder par la fenêtre*) Y a pas de chien là, hein.

ELLE. Vous devez avoir du travail. Vous n'êtes pas obligée de, de venir si souvent comme ça. Si je sens quelque chose je vous appellerai mais alors, tout de suite...

SAGE-FEMME. Votre sonnette ne marche plus. Alors je préfère venir voir si tout va bien.

ELLE. Ah oui mais ... tout va bien. Ça va. Ça va ça va.

SAGE-FEMME. Là, vous allez bien ?

ELLE. Oui. Super.

SAGE-FEMME. Là, ça va ?

ELLE. Oui, merci pour la dilatation. Ça va.

SAGE-FEMME. Ça va venir, ne vous inquiétez pas. Vous avez passé le plus dur. Je ne pensais pas vous revoir, la dernière fois, je me suis dit, je pars en congé, quand je reviendrai la 402 elle aura accouché ! Et puis non ! (*Elle rit.*)

ELLE. Ah ah ! À tout à l'heure.

SAGE-FEMME. Ecoutez, de notre côté nous ne sommes pas inquiets mais, mais nous sommes étonnés, oui, voilà, nous sommes surpris des échecs répétés des

déclenchements. Ce n'est pas courant. Et je ne vais pas vous cacher que, que voilà, la femme de ménage a retrouvé votre tampon dans la poubelle de la salle de bain enroulé dans du papier WC. Ça vous dit peut être quelque chose.

ELLE. ... oui. Ah ben oui, oui, ça me. Oui, bien sûr.

C'est parce que. Il est tombé. Je croyais que c'était normal alors je. Je l'ai jeté.

[L'enfant regarde la sage-femme. Puis il regarde la pièce, elle semble être abîmée.]

SAGE-FEMME. Ah bon. Ah vous. Vous me rassurez, d'accord. Il est tombé. C'est surprenant. Dans la mesure où il est tombé vous avez évidemment bien fait de le jeter dans la poubelle. Vous avez informé le Docteur Brock ?

ELLE. Ah non, je croyais que ça marchait comme ça, hein, que, que c'était normal.

SAGE-FEMME. Eh bien, ça ne l'est pas.

ELLE. Mince.

SAGE-FEMME. Ce n'est pas grave. Nous en poserons un autre cet après-midi. Vous savez il devient urgent de sortir l'enfant maintenant alors, ah ! Alors il faudrait éviter qu'il tombe à nouveau.

ELLE. Oui. Bien sûr.

SAGE-FEMME. Ce que je veux dire, c'est que si ça ne marche pas aujourd'hui nous devons reparler sérieusement de la césarienne avant que ça ne devienne dangereux pour l'enfant et même pour vous. *(La sage-femme pose sa main sur le ventre d'ELLE.)*
[L'enfant voit la main gigantesque arriver sur lui. Cette main est déformée, les ongles sont longs, trop longs.] Je ne dis pas cela vous inquiéter mais pour que vous ayez conscience de la situation.

ELLE. Je ne veux pas de césarienne, *(ELLE ôte la main de la sage-femme de son ventre.)* Il faudrait aussi que votre matériel soit fiable.

SAGE-FEMME. Ne vous inquiétez pas pour le matériel. *(ELLE se lève.)* Vous allez où ?

ELLE. Je prends du... des forces. *(ELLE boit le jus orange.)*

SAGE-FEMME. Ah. Mais vous savez vous pouvez me demander, je suis là pour ça aussi.

ELLE. Oui oh ...

SAGE-FEMME. En tout cas pour le nouveau tampon on viendra vous le poser cet après-midi.

ELLE. Je serai là.

SAGE-FEMME. Bien sûr. Maintenant reposez-vous bien avant l'arrivée du docteur Brock. Vous semblez un peu... c'est normal, hein, dans votre état. Mais restez bien calme. Allongée. Restez allongée, ne faites pas trop d'effort. Je vous aide à vous réinstaller sur le lit ?

ELLE. Non non, ça va, j'y vais. Voilà, regardez, j'y suis, je ne bouge plus.

SAGE-FEMME. Nous vous avons vu sortir ce matin.

ELLE. Moi ? Ah oui. Oui oui, je. Oui. Je suis sortie.

SAGE-FEMME. Ah.

ELLE. Je suis pas en prison. Je suis sortie acheter des films, des séries... Je m'ennuyais. Je m'ennuie. D'ailleurs tout va bien. Je n'ai pas encore... vous voyez. Je ne pensais pas que ça poserait problème, j'aurais peut-être dû laisser un petit mot. Sur l'oreiller. Pardon. Voilà. Pardon, je suis, je suis mais alors désolée de cet incident.

SAGE-FEMME. Ne vous énervez pas c'est mauvais pour le bébé. Pour le ménager il faut vous ménager, il faut lui donner envie de venir parmi nous à cet enfant. Ce n'est pas grave, votre petite escapade, ça restera entre nous, ne vous faites aucun souci, je ne dirai rien, je suis une tombe, (*Geste sur la bouche.*) bouche cousue. (*Elle rit.*) Malgré tout, dorénavant, il faudra rester allongée, hein ? Vous le ferez n'est-ce pas ? Du calme du calme. De la détente et, du calme. (*Temps de gêne*) Alors j'y vais alors.

ELLE. S'il vous plaît, oui.

SAGE-FEMME. Allez, je file.

ELLE. Oui, c'est par là.

SAGE-FEMME. Je suis désolée si je /

ELLE. / Non c'est bon.

SAGE-FEMME. A tout à l'heure.

La sage-femme sort.

[L'enfant la regarde. Sa mère est étendue. Souffle, nerveuse. Puis, il observe la pièce qui est abîmée, salie.]

ELLE regarde dans le couloir. Sort. [Vision de l'enfant pendant le trajet de la mère dans le couloir. Par bribes. Des médecins, des patients...]

Fin de l'extrait
